

THOMAS STOCKER

«LA TEMPÉRATURE ÉVOLUE PLUS VITE EN SUISSE»

CLIMAT Coprésident au sein du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le professeur bernois rappelle les conséquences de l'augmentation des températures.

PHOTOS REMO NÄGELI - TEXTE FRÉDÉRIC VASSAUX

Des posters des magazines *Nature* ou *Science* qui célèbrent les découvertes glaciaires de l'institut. Une vieille table ronde où se succèdent chercheurs et assistants à la pause de midi. Un canapé fatigué. Le décor de l'institut de physique climatique et environnementale de l'Université de Berne n'a rien de clinquant. Les ressources semblent ici gérées avec parcimonie. Un modèle de gestion que Thomas Stocker souhaiterait certainement voir davantage répandu sur la planète. Car notre mode de consommation est en train de transformer durablement l'équilibre climatique du globe, comme le professeur bernois, coprésident du groupe Science du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), vient de le confirmer dans son rapport présenté fin septembre. Le réchauffement climatique va aller en s'accéléralant, et avec lui un cortège d'événements climatiques extrêmes, à l'image du cyclone Phailin qui vient de frapper l'Inde.

Vous sillonnez toute la planète pour expliquer les changements du climat,

combien de fois avez-vous fait le tour du monde?

Oh, je ne sais pas, peut-être dix fois.

Ce n'est pas bon pour le réchauffement climatique, ça...

C'est vrai, mais nous le faisons pour la bonne cause. Nous voyageons pour faire connaître et expliquer les évolutions du climat et les dangers que cela comporte. Certains voyagent autour du monde juste pour vendre des produits financiers. Et, depuis 2008, nous compensons tous nos trajets. A travers notamment deux projets: l'un à Madagascar, où l'on installe des fours qui permettent de réduire l'utilisation du bois, et l'autre en Ethiopie, où l'on soutient un projet d'éclairage solaire.

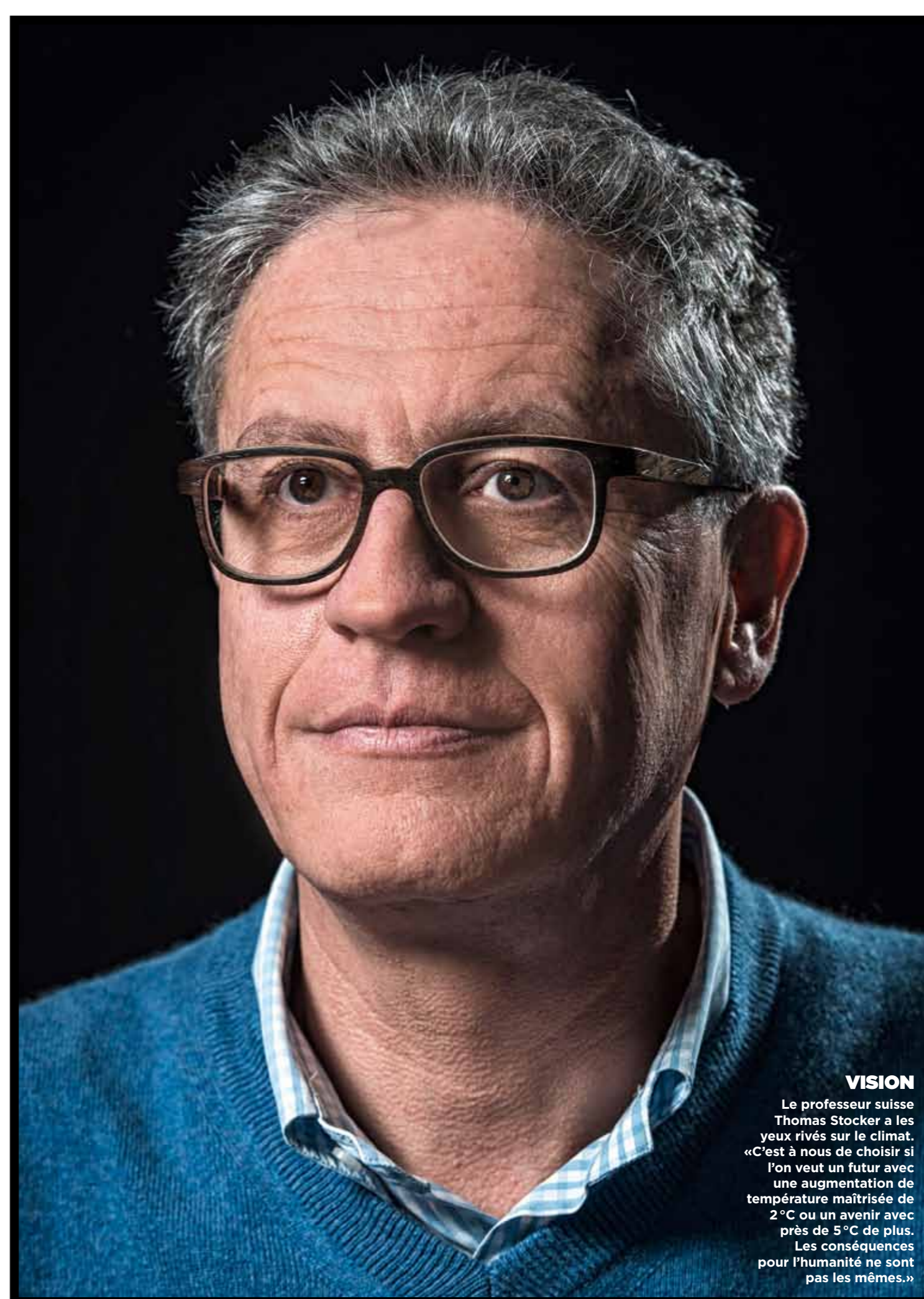
Il y a quatre ans, nous étions déjà là ensemble dans votre bureau. Que s'est-il passé durant ce laps de temps?

Beaucoup de choses! En quatre ans, d'innombrables nouvelles mesures et nouvelles informations sur le climat ont été collectées. Nous avons travaillé avec 259 auteurs du monde entier, analysé plus de 9000 publications scientifiques, dépouillé 2 millions de gigabytes de données modélisées pour pouvoir effectuer des estimations sur

l'évolution future du climat et, finalement, mettre à disposition des décideurs ce cinquième rapport du GIEC, le 27 septembre dernier. Maintenant, c'est l'heure de la communication. Les scientifiques doivent expliquer des résultats parfois très complexes dans différents cercles: les ministères, les décideurs, la population, etc.

Vous nous disiez alors que les prestations de la Terre - l'air pur, l'eau propre - avaient un prix. Ce prix est-il aujourd'hui devenu plus élevé?

Le problème est que malheureusement pour le moment la Terre n'a pas de prix. Nous sommes loin d'avoir établi un standard de prix pour déverser du CO₂ dans l'atmosphère, alors que nous en connaissons les conséquences. La Terre ne deviendra pas seulement plus chaude, mais la distribution des eaux changera. Les régions humides deviendront plus humides, avec davantage de précipitations, les régions sèches comme la Méditerranée ou l'Afrique centrale, plus sèches encore. Cela signifie des adaptations nécessaires et, évidemment, des coûts. Si l'on réfléchit en termes d'économie de marché, le bien «air pur» est devenu plus rare, le bien «équilibre climatique» également. Alors, oui, en ce sens, le prix de la Terre a augmenté. >



VISION

Le professeur suisse Thomas Stocker a les yeux rivés sur le climat. «C'est à nous de choisir si l'on veut un futur avec une augmentation de température maîtrisée de 2 °C ou un avenir avec près de 5 °C de plus. Les conséquences pour l'humanité ne sont pas les mêmes.»



Les gens semblent moins se soucier d'environnement. Le réchauffement climatique est devenu presque normal. Regardez, les verts en Suisse perdent du terrain...

On ne parle pas là d'un problème suisse mais d'un problème global. L'humanité a été confrontée ces dernières années à d'autres grosses difficultés: la crise financière, des conflits dans de nombreuses régions du monde. Ces événements frappent les gens au jour le jour et exigent des solutions immédiates qui focalisent l'attention des dirigeants et des décideurs. Quand on doit faire face à des problèmes de licenciement, de chômage ou de guerres, le réchauffement climatique, qui développe ses effets à long terme, reçoit évidemment moins d'attention.

Un géologue russe dit que le réchauffement dû à l'homme est un détail, puisque la prochaine glaciation aura lieu dans quelques centaines d'années, que d'autres éléments, comme des changements dans l'axe de la Terre ou l'orbite terrestre, sont plus décisifs...

Ce sont des bêtises! Votre géologue n'est pas à la page, j'espère qu'il lit *L'illustré*. Nous sommes aujourd'hui dans une

longue période chaude qui durera encore environ 20 000 ans avant que la Terre ne vive une nouvelle période glaciaire. L'axe de la Terre ou l'orbite terrestre jouent effectivement un rôle dans l'établissement de ces périodes glaciaires, mais l'échelle du temps n'a rien à voir. On parle de dizaines de milliers d'années là où le réchauffement climatique dû à l'homme se perçoit en décennies ou en siècles.

La vie remonte à 3,5 milliards d'années. Dans l'étude du climat, on dit que

«Vous boirez plus de syrah et moins de vin des glaciers»

la durée est essentielle. Grâce à vos recherches, on peut analyser des données remontant à 800 000 ans. Mais que représentent 800 000 ans sur 3,5 milliards d'années? Est-ce que cela fait sens?

Aucun chercheur sur le climat ne vous dira qu'une augmentation de 4,8°C d'ici à 2100, comme le prévoit le scénario le plus pessimiste du GIEC, signifie la fin de la vie sur Terre. Le système terrestre se fiche complètement de la température qui règne. L'écosystème s'adaptera. Toute la discussion autour du changement du climat concerne notre place dans l'écosystème. L'humanité tire des prestations de la nature, sans elle, nous ne pouvons tout simplement pas exister. Mais ces prestations nécessitent un climat stable. L'humanité récente s'est développée dans des conditions climatiques équilibrées. Sous ce régime, l'agriculture s'est développée, l'homme s'est sédentarisé, a développé des techniques, des savoirs et est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Et cet équilibre est menacé?

Oui, le contexte dans lequel nous évoluons et avec lequel nous nous sommes développés change avec une rapidité et d'une manière

qui menacent nos conditions de vie et nos moyens de subsistance. La problématique du réchauffement climatique n'intéresse pas les insectes, elle nous concerne nous. Le GIEC n'a pas reçu en 2007 le prix Nobel de physique ou de chimie, mais le prix Nobel de la paix. Parce qu'un changement des conditions de vie amène toujours des situations de conflits potentiels: la lutte pour l'eau, pour des terres arables ou simplement pour un territoire.

Votre rapport prévoit une montée du niveau de la mer jusqu'à 98 centimètres d'ici à 2100. Qu'est-ce que cela signifierait pour l'humanité?

Aujourd'hui, nous avons encore le choix. Si on limite les émissions de CO₂ et maintenons l'augmentation de la température à 2°C, nous pouvons restreindre l'élévation du niveau de la mer à environ 40 centimètres. C'est une énorme différence. Si l'on n'y parvient pas, cela signifie concrètement que des territoires complets sur les côtes se retrouveront face à des défis énormes. Calcutta, le Bangladesh, la Floride perdront tous de grands territoires, feront face à une érosion massive de leurs côtes. Dans un premier temps, ces endroits

seront spécialement touchés par les inondations, les raz de marées et feront face à davantage d'événements climatiques extrêmes. Cela représente des millions de gens touchés à long terme.

A quels changements doit-on s'attendre en Suisse romande?

C'est une question très locale, difficile donc pour les chercheurs d'y répondre. On voit que la température évolue plus vite en Suisse qu'au niveau mondial. Si elle monte globalement de 2°C, il faudra compter environ 3°C dans notre pays. Le sud des Alpes, soit le Tessin, qui est plus influencé par le régime méditerranéen, sera davantage touché, avec une diminution des précipitations, surtout l'été. Au nord des Alpes, les changements seront plus réduits. Mais la distribution des précipitations va changer, avec des pics de précipitations et de longues périodes sèches. En Suisse romande, où vous avez de meilleurs vins que nous, cela signifie de nouveaux défis mais aussi de nouvelles chances. L'occasion de cultiver d'autres cépages, par exemple. Vous pourrez boire plus de syrah mais peut-être moins de vin des glaciers. De manière générale, l'agriculture devra s'adapter.

Les nations sont-elles prêtes à réagir ensemble contre le réchauffement?

Certains signes donnent espoir et poussent à l'optimisme. Plusieurs exemples montrent que l'humanité a réussi à résoudre des problèmes globaux. Par exemple les gaz propulseurs des bombes aérosols ont été bannis parce qu'ils attaquaient la couche d'ozone. Les émissions de soufre dans l'atmosphère, qui menaçaient les forêts dans les années 70 et 80, ont été massivement réduites grâce à des cheminées spécifiques.

Et les émissions de CO₂?

Le problème du CO₂ est plus complexe dans le sens où il remet en question la manière de fonctionner de nos industries. Beaucoup parlent de troisième révolution industrielle après la machine à vapeur et le moteur à explosion, puis la révolution du monde numérique. L'objectif est de parvenir à fermer le cycle énergétique et à décarboniser la société. Il faut développer de nouvelles technologies et changer de manière de penser. Mais c'est aussi une des plus grandes chances de l'humanité d'aller de l'avant et de créer de nouvelles places de travail. C'est aussi une vraie aubaine pour notre pays. La Suisse est un vrai lieu de savoirs et de technologies, nous devrions nous profiler comme les pionniers de cette troisième révolution industrielle. ■

*** WIN ***
AXA PRESENTS
Art on Ice
VIP-GALA

MINOR

Jouez avec Minor et gagnez des billets VIP avec dîner de gala inclus pour le spectacle Art on Ice.

Plus d'infos sur les produits Minor ou sur www.minor.ch.

MINOR